



Le corps comme une île

Marine Nouvel

07/01/2022 – 12/02/2022

Galerie La pierre large

25 rue des Veaux

67000 Strasbourg

www.galerielapierrelarge.fr





L'exposition *Le corps comme une île* se compose de photographies, de vidéos et d'une installation réalisées par Marine Nouvel.

Les 12 photographies de la série *Grefte* sont présentées sur écran en dialogue avec un accrochage de 4 tirages au format 60 x 60 cm contre collés sur dibond. La photographie *La baignade* est projetée en grand format.

En contrepoint, sont également présentées les vidéos suivantes :

Solipsism, 2'07, couleur, sonore. Vidéo sélectionnée dans le cadre du Festival STR'OFF 007 en 2018 à Strasbourg.

Mycéllanées, 1'38, couleur, sonore

Ere de rien, 1'43, couleur, sonore

House, 2'49, couleur, sonore

Enfin, *Le Banquet* (2021) vient trôner au centre du caveau. Cette installation de 2 mètres sur 60 cm est un paysage de corps dans lequel le creux d'un bras crée une vallée, deux genoux dévoilent une montagne, entre lesquels poussent des végétaux divers. Ce paysage vivant est aussi le terrain d'un autre spectacle, celui des corps qui s'entremêlent, se fondent et ne finissent, dans la plasticité de la cire, par ne faire plus qu'un.

Commissariat d'exposition : Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel



LE CORPS COMME UNE ÎLE

Par Benjamin Kiffel

Le travail de Marine Nouvel cultive une singularité poétique qui résonne malicieusement avec l'air du temps. Il y a dans cette façon d'interroger l'utilisation de son corps pour une jeune femme, à l'ère de #MeToo, non pas un souci identitaire ni sexuel, mais la volonté d'y introduire une question poétique de transformation, de mouvement ou d'équilibre instable entre l'homme, la femme ici, et la nature. L'artiste introduit cette relation, non pas d'un point de vue anthropologique, d'une destruction systémique de l'un par rapport à l'autre, mais d'une sorte de "cohabitation" presque apaisée, harmonieuse. Chacun des éléments est sorti de son contexte, et devient une empreinte "décorative" de l'autre, ils fusionnent, se nourrissent, forment un ensemble.

L'étrangeté de ces images nous renvoie à une forme de surréalisme, pris au sens propre du terme, du jeu et du rêve. Il y a bien quelque chose de ludique, à se laisser prendre à ce jeu, à se situer face à ces réalités dématérialisées. Le factice n'est pas utilisé ici à la façon d'une Cindy Sherman questionnant nos modes de représentation avec des fictions théâtralisées photographiques. Il s'invite ici, en juxtaposant des réalités a priori contradictoires pour révéler leur propre substance. Et, l'artiste ouvre une voie d'évasion, d'une illusion accessible : la possibilité d'une île.

Marine Nouvel expérimente de faire corps avec des champignons, des fleurs ou des parasites, comme des excroissances poétiques, le corps se délie, par bout fragmenté, et compose une symphonie.

Les photographies, aux cadres serrés, insistent sur le détail de ces hybridations. La mise en scène est presque "pop" dans les "blob-corps", dans une ambiance très cinématographique, plus douce dans les roses de la série *Greffe*. L'auteure utilise également la vidéo, mélange d'animation numérique, de travail sur la lumière et d'images du réel, pour alimenter son univers fantasmagorique. Enfin, Marine Nouvel occupe aussi les espaces, installe des projections d'elle-même moulées en cire dans un "banquet" comme un spectacle où les éléments se fondent pour ne devenir qu'un. Le corps comme un paysage, où la matière prend chair, où les choses se recomposent.

Il y a, bien sûr, une pointe d'ambiguïté, l'on ne sait qui dévore qui, il y a quelque chose d'orgiasque, d'une sensualité assumée, entre Alice aux pays des merveilles et la grande bouffe de Marco Ferreri. Un érotico pop chewing-gum chic. Dans un entrelacs de corps, fussent-ils fragmentés, la magie opère. Marine Nouvel réussit à nous maintenir toujours sur un fil, en évitant les écueils trop attendus, elle nous surprend et impose son langage poétique.

Le corps, son propre corps, utilisé comme une performance et non comme une mise en abîme de soi, ce qui, là encore, pique subtilement la profusion contemporaine à l'autofiction, n'est qu'un prétexte ici. L'artiste interroge évidemment la féminité, en la mettant à nu, et en construisant un univers allégorique, elle questionne les représentations de ce corps objectivé et des relations avec un autre, au sens très large, du végétal au parasite. Je suis aussi un autre. Est-ce forcément un danger ? Avec, en toile de fond, un langage poétique, une écriture au cœur du quiproquos. La projection de cette image, éternelle et paradisiaque, d'une nymphe se baignant avec grâce et volupté dans des eaux cristallines, nous renvoie à un écho évanescent, d'une réalité aux multiples facettes. Marine Nouvel nous offre un territoire mystérieux et fantastique, un monde complexe et transformé, un paysage charnel et habité : une invitation au voyage. Le corps comme une île.

DE CHAIR ET D'EAU

Par Bénédicte Bach

Dans le sillage de Marine Nouvel, ça pousse, ça bruisse, ça ruisselle, ça croît, ça racine ... la vie fait irruption, se sème, se prolonge, s'étend et se métamorphose, ouvrant ainsi la porte d'un nouvel univers aussi poétique que surréaliste. La vie. Et la mort aussi. Un corps, des végétaux, de l'eau : tous les ingrédients sont réunis pour reconstruire un éden de chair et d'eau. Cependant, pour faire jaillir cette vie, il faut la nourrir, lui donner du vivant, de l'existant et dans ce principe des vases communicants, on oscille entre dégénérescence et renaissance. On flotte alors entre deux eaux, dans un monde aussi merveilleux qu'angoissant, aussi infini que borné dans un cycle perpétuel sur ce territoire corporel.

L'univers de Marine Nouvel est peuplé de représentations de son corps hybridé. Qu'il s'agisse de vidéos, de photographies ou d'installation, l'artiste a la main verte et la greffe prend bien. Et tout y passe : des champignons aux protubérances non identifiées, des végétaux de toutes sortes jusqu'aux branches d'arbres qui colonisent son cerveau dans une étrange similitude avec son réseau neuronal. Son corps n'est plus alors celui d'une jeune femme : il donne naissance à un nouvel objet dont les caractéristiques ne se réduisent pas à la superposition des éléments hybridés mais bien à une combinaison originale et inédite. L'artiste nous entraîne dans un paysage où se mêlent la femme et le végétal, l'inanimé et l'animé, le réel et l'irréel. Un endroit à la fois délicieux et terrible, qui ignore le temps et la contradiction, suscitant tout un ensemble de questions. Si Boris Vian fait pousser un nénuphar dans les poumons de Chloé symbolisant ainsi la maladie, qu'en est-il de ces mycéliums mystérieux greffés sur le corps de l'artiste ? Ici, la vie s'ajoute à la vie à travers un regard doux et délicat, laissant flotter dans l'air une sensualité subtile presque vénéneuse. On devine l'emprise de la greffe très forte, ramifiée profondément dans le corps de son hôte. Est-ce la matérialisation d'un désir, d'une sensation, d'une émotion ou d'un plaisir ? Dans quel équilibre se construit la relation entre ce quelque chose que l'on sent grandir et s'épanouir avec le corps de l'artiste ? A travers ce langage corporel, Marine Nouvel nous raconte l'ambivalence d'une situation aussi désirable que pernicieuse, épouvantable que délicieuse : une situation oxymorale.

Une sensualité équivoque que l'on retrouve dans *Le banquet* et *La baignade*. Avec son installation, l'artiste met les pieds dans le plat et nous entraîne dans un nouveau paysage corporel en forme de festin foisonnant. Si *Le banquet* rappelle l'œuvre de Tetsumi Kudo – *Pollution, cultivation, nouvelle écologie* – Marine Nouvel s'en distingue à travers une dimension où le désir a toute sa place, y compris celui de goûter cette œuvre au sens propre du terme. Il y a, derrière cette fusion du corps et du végétal, quelque chose de joyeux et de libre, comme un espoir de partager la vie dans son essence la plus pure, de regarder le monde comme une cellule indivisible, se recomposant à chaque instant, dans une symbiose parfaite. Ici, l'extinction et la disparition n'ont de sens que parce qu'elles nourrissent la vie. On retrouve cette écologie de l'espoir dans *La baignade* où une Ophélie, débarrassée de ses attributs classiques, boit la tasse alors même qu'un corail s'élève délicatement sur son visage. La vie semble ainsi passer de l'une à l'autre sans jamais s'évanouir : elle coule doucement, au fil de l'eau, dans un flux précieux et fragile.

Marine Nouvel a l'art et la matière de nous embarquer dans son univers. De métamorphoses en fertilisations croisées, elle redessine les contours d'un éden surréaliste. Un sanctuaire de la vie. Un paysage de chair et d'eau. Le corps comme une île.





ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Marine Nouvel vit et travaille au Havre. Depuis 2018, elle poursuit son parcours de plasticienne en suivant une ligne directrice dans ses recherches artistiques autour du rapport au / à son corps et au parasite. Qu'il s'agisse de champignons ou de plantes, Marine Nouvel cultive un art hybride combinant le végétal et le corps humain, les outils numériques et l'organique.

Formée en design graphique à l'ESADHaR au Havre, Marine Nouvel a également mis à profit ses périodes de résidence (et notamment RAMDAM, centre d'art en 2019, Le Phare, centre chorégraphique national en 2020 et l'Usine Utopik en 2021) pour développer sa recherche en intégrant une dimension performative autour du mouvement et plus largement de la danse contemporaine mais aussi pour construire de nouvelles collaborations avec d'autres artistes et notamment Eva Matias, Diane Gaignoux, ou encore Fausto Gracia, ouvrant de nouvelles pistes.

Depuis 2015, le travail de la plasticienne a fait l'objet d'expositions à l'étranger (Italie, Islande) et en France, notamment dans le cadre de la Biennale de la Jeune Création 019 à Mulhouse en 2019.

www.marinenouvel.com



Images tirées de l'exposition présentée à l'Usine Utopik (2021)





Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatorial est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large
25 rue des Veaux
67000 Strasbourg
du mercredi au samedi
16h – 19h
www.galerielapierrelarge.fr
06 16 49 54 70

Avec le soutien de



Membre des réseaux

